

La mode se repose

Autor(en): **Desbois**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4.50; six mois, fr. 2.50.

ETRANGER: Un an, fr. 7.20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Lausanne, le 11 septembre 1897.

Tout en nous associant aux témoignages de regrets, unanimement exprimés par les organes de la presse vaudoise, à l'occasion de la mort de M. le professeur Besançon, nous nous empressons de publier la pièce de vers qu'on va lire et qu'un des anciens amis du défunt a eu l'amabilité de nous communiquer. Nous estimons qu'on peut la mettre au nombre des plus heureuses compositions poétiques du regretté professeur. Elle a été lue dans l'un des derniers repas qui réunissaient annuellement, chez l'un des participants, les anciens élèves du Collège cantonal, qui se trouvaient dans la même volée, en 1845.

La dernière de ces réunions a eu lieu, en juin dernier, à Lutry, chez M. Müller, ancien pasteur à Pampigny.

LE BANQUET DES VIEUX AMIS

Sur l'air de: *T'en souviens-tu?*

Le mois des fleurs, couronné de verdure,
A ranimé de son souffle puissant
Les gazons morts, jaunis par la froidure,
Et le zéphir passe en les caressant.
Mais du printemps la grâce enchanteresse,
L'émail des prés et le ciel radieux,
Les doux parfums valent-ils l'allégresse
Qui coule à flots dans le banquet des vieux! } bis.

N'en croyez pas une vaine apparence:
Si les hivers ont neigeé sur nos fronts,
Au dedans couve une chaleur intense,
Que jusqu'au bout, amis, nous maintiendrons.
Le fort lien qui rapproche nos âmes,
En soixante ans a serré bien des nœuds.
Notre amitié toujours aura la flamme
Qu'on voit briller dans le banquet des vieux. } bis.

Les cieux, à tous, n'ont pas été propices;
Ils sont venus aussi les mauvais jours
Avec leurs deuils, leurs revers, leurs caprices;
Mais après eux est venu le secours.
Un rayon d'or a percé le nuage
Et dissipé ses voiles pluvieux.
Courage, amis! pour oublier l'orage,
Consolons-nous dans le banquet des vieux. } bis.

Ah! jouissons de cette heure présente:
C'est un ami qui nous fait ces loisirs.
Goûtons les biens que sa main nous présente;
Il a voulu combler tous nos desirs.
Que l'amitié règne ici sans contrôle,
Nous inspirant discours et chants joyeux.
Des vrais plaisirs fondons ici l'école,
Car leur séjour est au banquet des vieux. } bis.

Chassons bien loin douleurs, soucis moroses;
Notre avenir sera ce qu'il pourra.
Laissons Celui qui régit toutes choses
Nous rappeler à lui quand il voudra.
Un jour, sans doute, en la vie éternelle,
Parmi les chœurs des esprits bienheureux,
Nous reverrons, dans leur splendeur nouvelle,
Ceux qu'aujourd'hui trouve au banquet des vieux. } bis.

J. BESANÇON.

La mode se repose.

Où réside la Mode dans ce moment, et que fait-elle?...

Il est assez difficile de répondre à cette question, car, depuis quelque temps, l'on n'entend presque plus parler d'elle.

Peut-être rêve-t-elle dans les profondeurs de

quelque forêt où se promène-t-elle au bord d'un lac ou d'une mer quelconque, le regard perdu sur ses eaux profondes?...

Quoi qu'il en soit, nous pouvons supposer que la Mode se repose. — Il est bien juste, n'en déplaise à quelques élégantes dans leur égoïsme, qu'elle s'accorde, comme tant d'autres, quelques semaines de vacances. N'a-t-elle pas assez combiné et travaillé? Pour en être convaincu, il n'y a qu'à songer aux montagnes enchantées qu'on pourrait former avec les amas de percales, de linons, d'étamines, de dentelles et de guipures qu'elle a mis à l'ordre du jour et qui parent si bien, en ce moment, tant de jeunes femmes fraîches et heureuses.

Elle a pensé à tout pour satisfaire cette jeunesse avide de plaire. Elle ne lui a pas seulement donné les modèles de ravissants costumes, mais lui a fourni des types de chapeaux vaporeux dont les nuances bleues, roses, crème ou mauve se mêlent avec grâce aux frisons blonds ou bruns.

La mode a même songé au parapluie, pour les averse imprévues; à l'ombrelle pour les rayons brûlants; aux tours de cou aussi blancs et légers que des flocons de neige, pour les soirées fraîches, sans oublier les souliers noirs ou jaunes dans lesquels tant de pieds mignons trottent maintenant par les chemins et les pelouses.

Aussi ne vous plaignez pas s'il se fait un court silence sur la question de vos chers atours, mais continuez à battre gaiement, cœurs de vingt ans, sous les mousselines et les dentelles, lors même que la Mode se repose.

Mais il en est qui soupirant en songeant à leur jeunesse perdue, et qui chaque jour font la chasse, — chasse anxieuse, — à leurs premiers cheveux blancs, sans jamais, hélas! revenir bredouille!

D'autres ne peuvent se résigner à perdre leurs dents, leur fraîcheur et pour lesquelles chaque ride nouvelle est une pénible épreuve!

Ces pauvres femmes, qui n'ont pas le courage de vieillir en braves, se désolent devant leur miroir, écoutant la voix mélancolique qui murmure au-dedans d'elles:

Comme volent les années!
Nous voilà bientôt des vieux,
Et le soir de nos journées
Déjà paraît dans les cieux!

Eh bien! à celles-là aussi, que la vieillesse effraye tant, la Mode a pensé tout particulièrement avant de se croiser les bras. Elle leur a indiqué de magnifiques étoffes aux teintes se-reines, des pommades et des eaux infaillibles pour combattre le grisonnement des cheveux, la chute des dents et même l'apparition de la ride redoutable.

Elle a mis à leur portée des boléros gracieux, des collets tout de soie et de dentelles, sous lesquels leurs cœurs abattus peuvent cacher au indiscrets leurs regrets de n'avoir plus vingt ans.

Pas plus que les jeunes, les vieux n'ont donc le droit de réclamer — si la Mode se repose.

M^{me} DESBOIS.

A propos d'araignées.

Un de nos journaux rapportait dernièrement que l'administration des télégraphes japonais se trouvait très contrariée à la suite de nombreuses perturbations survenues dans la transmission des dépêches. Elle a découvert que ces irrégularités provenaient d'araignées qui ont déserté les bosquets voisins pour venir dresser leurs filets entre les isolateurs, les fils télégraphiques et le sol. Et ces fils, excellents conducteurs, paraît-il, détournent le fluide qui va se perdre en terre.

Ceci nous a rappelé un fait observé dans une course que nous faisions avec quelques amis. Nous cheminions entre deux lignes d'arbres, laissant entre elles un espace de trois mètres au moins, et à tout instant notre visage rencontrait, au passage, des fils d'araignées tendus en travers du chemin. Ce fut là le sujet de toute une conversation sur l'industriel insecte, sans cependant arriver à une conclusion au sujet de la manière dont il tendait ainsi ses fils d'un arbre à l'autre.

Il ne peut le faire en traversant le chemin, disions-nous, car le fil, trouvant maint obstacle dans les aspérités du sol, serait bientôt rompu.

Comment opérerait-il?.... *That is the question.*

Nous restâmes là jusqu'à la semaine dernière, où il nous tomba par hasard sous la main un ancien numéro du *Petit Parisien*, dans lequel nous avons détaché ces quelques lignes, très intéressantes:

« On cite tous les jours de nouveaux traits d'intelligence des animaux. L'araignée se distingue par son ingéniosité.

Un savant de l'Amérique du Sud vient de révéler comment l'une d'elles, pour corriger les effets du vent sur sa toile suspendue, avait imaginé de la lester d'un petit caillou mathématiquement placé par un fil au point précis où il produisait par son poids le résultat utile. Un ingénieur n'eût pas mieux calculé son affaire.

Mais sait-on que les rouleaux et la projection des serpents qui amusent tant les Parisiens ne sont qu'une imitation imparfaite et malhabile de l'art avec lequel certaines araignées lancent, d'un arbre à l'autre, à des distances incroyables, leurs fils enroulés, sur lesquels elles veulent, par exemple, comme sur une corde, passer d'un côté d'allée à l'autre?

Nul Parisien n'a eu encore assez d'adresse pour envoyer un serpent à la fenêtre d'en face, à travers les boulevards. Les araignées en question font mieux. Elles mouillent en boule le bout du fil pressé en pelote, puis, soudain, avec une force et une précision inouïes, elles l'envoient s'enrouler, comme un lacet, à la branche visée — et le fil y est solidement attaché.

Et que dire de l'araignée maçon, que le peintre Courbet découvrit en 1864, au cours d'une excursion dans les environs de Montpelier, en compagnie de Champfleury? Celle-là en remontreraux aux plus experts architectes pour la commodité des habitations.

Elle se creuse dans la terre un spacieux do-